

Mays al-Rim. Opérette libanaise. Auteurs-compositeurs : les frères Rahbani, vedette : Fairouz*

ELIE KALLAS

Université de Trieste
ekallas@units.it

ABSTRACT

Like many Near Eastern people, I grew up dreaming of peace and dignity, conveyed by the voice of the Lebanese diva Fairuz singing the Rahbani Brothers' masterpieces, challenging weapons, enmity and war, claiming justice, peace and love. A long time has passed since I left Lebanon, carrying away with me a dreamed homeland, hardly recognizable nowadays, a treasure I have jealously guarded thanks to our theatrical and musical heritage. In that heritage, East meets West, claiming respect for Lebanese identity, popular traditions and folktales, music and dances, sung dialogues and genuine linguistic expressions. In that heritage, the oppressed defeat their oppressors and love transcends all boundaries. While the Rahbani Brothers' theatre was conceived and performed in colloquial Lebanese, most of the research on the topic carried out so far is in Arabic and their works have become vulnerable to mis-

* Dorénavant, Mays al-Rim, Rahbani et Fairouz seront transcrits Mays er-Rīm, Raḥbāni et Fayrūz. Quant aux noms propres et vocables qui changent selon la source à laquelle nous avons fait référence, nous avons essayé de respecter, dans la mesure du possible, le code d'équivalence phonologique de la version théâtrale présentée en 1975 au Théâtre Piccadilly (Beyrouth) (VDL604/605) et celle télévisée en 1977 émise par Télé-Liban. Quant aux noms propres et vocables qui changent selon la source à laquelle nous avons fait référence, nous avons conduit certaine modalité d'usage habituel. Prière de ne pas en tenir rigueur.

representations by Western scholars. For all these reasons, I decided to venture into illustrating and partially translating their plays. The operetta that I present here is a Rahbanian *Romeo and Juliet* that joyfully overturns the destiny of two lovers suffering as a consequence of the never ending arguments between their families.

KEYWORDS

Rahbani Brothers, Fairouz, Mays al-Rim, Lebanese Theater, Lebanese operetta.

Ces villages pittoresques et ces personnages délicieux, entre innocence, candeur, ruse, fourberie et combativité, aujourd'hui mythiques, dans un imaginaire puisé au cœur de la réalité libanaise la plus profonde, demeurent à jamais dans la mémoire collective. Comme un moment de félicité et de joie indicible. (Davidian, L'Orient-le-Jour, le 23 juin 2016).

1. INTRODUCTION

ʿĀṣī (1923-1986) et son frère Maṣṣūr (1925-2009) formaient un duo connu sous le nom des « Frères Raḥbāni ». Compositeurs, paroliers et poètes ils nous ont laissé un répertoire de plusieurs centaines de chansons ainsi qu'une vingtaine d'opérettes et comédies musicales¹, la plupart à l'intention de l'épouse de ʿĀṣī, la vedette Fayrūz (1935-), icône de la culture libanaise. Les deux frères étaient indissociables et leur nom est automatiquement accolé à celui de Fayrūz « la belle voix de cristal 'turquoise' »².

Sont nés de cette collaboration, marquée par une longue étape de créativité et de renouveau dans la musique arabe, des centaines de chansons (plus de 800 chansons) qui vont révolutionner la musique arabe, une vingtaine « d'opérettes », une trentaine de comédies musicales pour la télévision et trois films de cinéma et plusieurs tournées mondiales. (Achkar, 2021, p.27)

Plusieurs chercheurs ont relaté leurs vie, œuvres et art, mais sans résumer et traduire leurs opérettes et comédies musicales. Cet article s'inscrit dans le cadre d'un projet initié depuis une vingtaine d'année qui se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public et des chercheurs les comédies musicales des Frères Raḥbāni et de leur vedette - égérie Fayrūz et d'apprécier un patrimoine populaire, linguistique et artistique menacé d'extinction, celui des traditions populaires du Liban d'autrefois.

1 Une vingtaine d'opérettes des Frères Raḥbāni ont été publiées en libanais par les soins de Zoghaib (2005).

2 C'est la signification du surnom de Nouhad Haddad [Nuhād Ḥaddād].

2. MAYS ER-RĪM³

Présentée au Théâtre du Palais Picadelli (Beyrouth 1975) et au Théâtre international de Damas (1975). Auteurs-compositeurs : les frères Raḥbāni: ṢĀṣi et Maṣūr er-Raḥbāni, assistés par leur frère Elias et Ziyād, le fils de ṢĀṣi et Fayrūz. Acteurs principaux : Fayrūz et Naṣri Šams ed-Dīn ; metteur en scène : ṢĀṣi er-Raḥbāni ; les danses sont dirigées par Fahd el-ṢAbdalla.

2.1. INTRIGUE

Il s'agit d'une *Romeo et Juliette* raḥbanienne qui bouleverse heureusement, le destin des deux amoureux (Neṣmān, le mécanicien, et Šahīdi, sa fiancée), victimes d'une lutte de familles entre les clans de leurs familles. Grâce à l'arrivée accidentelle de Zayyūn qui se dirigeait dans sa voiture vers Kaḥlūn - son village natal - pour célébrer les noces de sa cousine, elle tombe soudain en panne sur la place de Mays er-Rīm, où le seul mécanicien est le fiancé en grève. Pour réparer sa voiture, elle n'a d'autre moyen que réconcilier les deux amoureux. Elle se trouve engagée, malgré elle, dans une lutte qui lui est étrangère. Mais elle réussit à mettre d'accord les deux clans et à re-fiancer les deux amoureux. Or, sa voiture reste toujours en panne, car le fiancé doit plutôt se préparer pour les noces. Il ne lui reste qu'à faire pousser sa voiture par les gardes pour libérer la place publique.

2.2. ACTEURS PRINCIPAUX

Fairouz [Fayrūz]	Zayoun	<i>Zayyūn</i>
Joseph Nasif [Naṣīf]	Hâtim, père de Chahîdi, la fiancée	<i>Hâtim = Abu Šahîdi</i>
Nasri Chams ed-Dîne [Naṣri Šams ed-Dīn]	Râji père de Nemân	<i>Râji = Abu Neṣmān</i>
Layla Karam	Talji, sœur du père de Chahîdi	<i>Talji = ṣammit Šahîdi</i>
Huda Haddād [Ḥeddād]	Chahîdi, fiancée	<i>Šahîdi</i>
Elie Choueri ⁴ [Šwayri]	Nemân, fiancé	<i>Neṣmān</i>
William Haswāni [Ḥeṣwāni]	Sergent de Mays er-Rīm	<i>šāwīs</i>

3 Mays er-Rīm est le nom d'un village fictif qui signifie en arabe « La gazelle coquette ».

4 Remplacé par Raja Badr dans la version télévisée.

Joseph Sakr [Ša'er]	Cancanier	<i>nesnās</i>
Sami Maksūd [Ma'šūd]	Abou Hal'a, gros-bras (faisant office de trublion)	<i>Abu Ḥal'a = 'abadāy</i>
Issam Kachtan [Kaštān]	Ghandour, gros-bras (faisant office de trublion)	<i>Ġandūr = 'abadāy</i>
Elie Snayfir [Šnayfir]	<i>Mekhtār el-makhātīr</i> (maire des maires honoraires).	<i>meḥtār el-maḥātūr</i>
Ziyād er-Rahbāni [Ziyād]	Gardien	<i>l-ḥāris</i>
Khalil Tābit [Ḥalīl Tābit]	Crieur public	<i>l-yāwūr</i>
	Partisans de Chahīdi	<i>Jamā'it Bu Šahīdi</i>
	Partisans de Nemān	<i>Jamā'it Ne'mān</i>

2.3. PREMIER ACTE

La scène principale se déroule sur la place publique d'un village anonyme libanais, Mays er-Rīm, où les gardes se présentent en chantant. Ils demandent aimablement à Zayyūn de s'identifier:

Bienvenue à toi ! / Bienvenue à Mays er-Rīm, notre village ! / Nous nous présentons : /
les gardes de Mays er-Rīm : / Nom, emploi et village ! / Qu'est-ce que nous pouvons faire
pour toi / dans notre village, / dans le village de Mays er-Rīm?

Elle répond ainsi:

Je m'appelle Zayyūn. / En ville, j'ai un magasin où je vends des plats / indiens et chinois. /
J'ai aussi des opalines anciennes / et ma grand'mère est originaire de Kaḥlūn...

Ça ne suffit pas! Alors, elle déclare en chantant que son amour est pour Kaḥlūn, le village de sa grand'mère lointaine, où pleure et picore le rossignol, où l'on cueille figes et raisin, où l'on veille jusqu'au matin en écoutant les voix des moissonneurs. Elle annonce aux gardes que sa cousine doit se marier le soir même et que la robe de l'épouse est dans sa voiture, mais les gardes n'y croient pas.

Le sergent lui annonce qu'à Mays er Rīm, il y a un mécanicien qui s'appelle Ne'mān; or il s'est disputé avec sa fiancée... et il a cessé de travailler. Elle lui demande s'il n'y a personne pour réconcilier les fiancés ? Mais que faire ? Le village est divisé : une partie est du côté de la mère du futur époux, une autre est du côté de la mère de la future épouse.

Elle décide de les faire se réconcilier, mais la tante de Ne'mān refuse. Après un long discours, plein d'ironie, entre elles, Zayyūn se rend compte qu'elle est mêlée malgré elle, aux conflits de deux familles qui se disputent privilège et notoriété.

Voilà les deux amoureux qui se présentent sur la place, ils pleurent leur passé et se font des reproches. Zayyūn propose à Neʿmān: « Neʿmān, répare ma voiture et je réparerai votre rupture! » Mais il défend l'honneur blessé de sa famille et Šahīdi fait de même. Elle lui tire les cheveux. Il appelle sa tante au secours. Elle appelle son père. Les deux familles et leurs partisans se précipitent sur la place, agitant leurs bâtons en l'air. Le père de Šahīdi et celui de Neʿmān, s'insultent et se défient, récitant vers rimés et rythmés qui incitaient autrefois aux batailles.

Les gardes arrivent en chantant :

- Que se passe-t-il ? Que se passe-t-il ? Honte ! Honte ! Honte ! Vous, vous, vous, restez comme vous êtes !

Fier de son pouvoir, le sergent ordonne :

- Inscrivez leurs noms sur vos registres ! Reportez-les dans vos procès verbaux!...

Le père de Šahīdi :

- Ce n'est pas nous qui avons commencé !

Le père de Neʿmān:

- Et nous non plus !

Le sergent étonné :

- Et qui alors ? Qui ? Qui ? Qui ?

Le père de Šahīdi:

- La jeune fille qui s'appelle Zayyūn et dont la grand'mère est de Kaḥlūn.

Coup de théâtre. Le sergent ordonne de l'arrêter, pour l'interroger, mais elle nie et accuse son « commissariat » qui n'a pas pu ou voulu éviter les bagarres. Il l'accuse d'être l'agent secret d'un autre « commissariat ». Les deux clans jurent que c'est elle qui a déclenché la dispute ; et Zayyūn de constater:

- Et alors, vous ne vous bagarrez pas, vous êtes d'accord !
- Alors, gardes, les gens sont d'accord et si eux, ils sont d'accord, vous, vous trompez et si eux, ils se trompent, vous, vous n'êtes pas d'accord, mais si eux, ils sont d'accord, ce n'est pas moi qui ai provoqué la bagarre !

Ce jeu de mots a confondu tout le monde, le sergent, les gardes et les deux clans qui se mettent à le répéter, les yeux égarés, sans rien comprendre. Pour mieux comprendre, il faut d'abord enquêter, déclare le sergent. Mais le père de Neʿmān proteste :

- Eh là ! mais nous ne nous sommes pas encore bagarrés ! Une enquête, pour quoi faire, hein ?!

Le père de Šahīdi ajoute :

- Ah ! juste ! D'abord nous nous bagarrons et puis, vous enquêtez !

Zayyūn conseille le sergent de renvoyer la bagarre au lendemain, comme ça, ils seront reposés, ils se bagarreront avec plus de vigueur et puis, les gardes se prépareront pendant la nuit. Le sergent est d'accord et les deux familles quittent la place en se menaçant.

Envisageant la désolation des fiancées, Zayyūn se lance en chantant son « Je t'ai demandé, mon amour, où allons-nous ? »:

<i>Sa'altak ḥabībi</i>	سَأَلْتُكَ حَبِيبِي	Je t'ai demandé, mon amour :
<i>La wayn rayḥīn ?</i>	لَوَيْن رَايْحِين؟	Mais où donc allons-nous ?
<i>Ḥallīna, ḥallīna, W-tesba'na s-snīn! [bis]</i>	حَلَّيْنَا حَلَّيْنَا وَوَسَّبْنَا السِّنِينَ (2)	Restons-nous ainsi et que passent les années, tout au bout. [bis]
<i>ʔEza kenna ʔa ṭūl</i>	إِذَا كُنَّا عَ طُوْل	Si nous nous sommes pour toujours,
<i>Ltaʔayna ʔa ṭūl [bis]</i>	التَّقِيْنَا عَ طُوْل (2)	rencontrés pour toujours,
<i>Layš mnetlaffat ḥayfīn?</i>	لَيْشْ مُنْتَلَفَّتْ حَايْفِين؟	pourquoi, ces regards apeurés nous jetons autour de nous?
<i>ʔAna kellma bšūfak</i>	أَنَا كَلَّمَا بَشُوفَكَ	Chaque fois que je te vois,
<i>Kaʔenni bšūfak La ʔawwel marra ḥabībi.</i>	كَأَنِّي بَشُوفَكَ لَأَوَّلَ مَرَّةٍ حَبِيبِي.	On dirait que je te vois pour la première fois, mon amour.
<i>ʔAna kellma twaddaʔna,</i>	أَنَا كَلَّمَا تَوَدَّعْنَا	Chaque fois quand nous nous quittons,
<i>Kaʔenna twaddaʔna,</i>	كَأَنَّا تَوَدَّعْنَا	c'est comme si nous nous quittons,
<i>La ʔāḥir marra ḥabībi [bis]</i>	لَاخِرَ مَرَّةٍ حَبِيبِي (2)	pour la dernière fois, mon amour [bis]
<i>ʔelli ḥkīli neḥna mīn?</i>	قَالِي حَكِيلِي نَحْنَا مِيْن؟	Parle-moi, dis-moi qui sommes-nous?
<i>W layš mnetlaffat ḥayfīn? [bis]</i>	وَلَيْشْ مُنْتَلَفَّتْ حَايْفِين؟ (2)	Pourquoi jeter autour de nous ces regards apeurés !
<i>W-men mīn ḥayfīn?</i>	وَمِنْ مِيْن حَايْفِين؟	Avons-nous peur ? Qui craignons nous?
<i>Men mīn?</i>	مِنْ مِيْن؟	Qui ?

<i>Mawʿedna bukra,</i>	مَوْعِدُنَا بُكْرًا	Notre rendez-vous est pour demain,
<i>W šu tʿaḥḥar bukra,</i>	وَشُو تَأَخَّرَ بُكْرًا.	comme c'est loin demain,
<i>ʿawlak meš jāyi ḥabībi!</i>	قَوْلِكَ مِش جَائِي حَبِيبِي؟	peut-être ne viendras-tu plus, mon amour !
<i>ʿam šūfak b-es-sāʿa,</i>	عَمَّ شُوفَكَ بِالسَّاعَةِ	Dans l'horloge tu m'apparais,
<i>Bi-takkāt es-sāʿa,</i>	بِتَكَّاتِ السَّاعَةِ	de son tic tac, tu nais
<i>Men el-mada jāyi ḥabībi</i> [bis]	مِنَ الْمَدَى جَائِي حَبِيبِي (2)	de l'horizon tu arrives, mon amour !
<i>W-ya denyi šatti yasmīn</i>	وَيَا دَنْيِي شَتِّي يَاسْمِين	Que pleuvent jasmins sur tous
<i>ʿa lli tlāʿu w-meš ʿarfīn</i> [bis]	عَلِي تَلَاقُوا وَمِش عَارْفِين (2)	ceux qui sans le savoir du tout [bis]
<i>W-men mīn ḥayfīn ? (bis)</i>	مِنْ مَبْنِ حَايْفِين؟ (2)	se sont trouvés. Qui craignent-ils ? [bis].
<i>Men mīn ?</i>	مِنْ مَبْنِ؟	Qui craignent-ils ?

Zayyūn passe la nuit sur la place où habite aussi le cancanier. A leur balcons apparaissent Neʿmān et Šahīdi pleurant leur passé et espérant le retour des jours enfuis ! Le cancanier soulève sa bouteille d'Arak et trinque à leur santé, puis il s'adresse à Šahīdi et lui dit: «Voilà ! Ils rêvent tout haut ! Mon Dieu ! La fête commence !»

La scène s'ouvre sur l'arrivée du sergent qui exhorte les gardes :

- Allez la patrouille ! La nuit est tombée ; écoutez-moi, il est temps de reprendre le service ! Mettez-vous en rang. Repos ! Garde à vous ! En avant, marche : gauche - droite, gauche - droite, gauche – gauche, gauche – droite.

Zayyūn aussi les met en garde :

- Attention gardes, faites bien attention ! Les voleurs marchent dans l'ombre du vent. Illuminez la place ! Illuminez tout autour ! La nuit a commencé d'agiter ses ailes. Illuminez partout, au loin et tout près ! Je suis une étrangère sur la place et j'ai peur, mon amour.

Sous l'emprise d'une forte nostalgie, Zayyūn entame son «Aux derniers jours de l'été» :

<i>ʔāhir ʔiyyām eṣ-ṣayfiyyi,</i>	أَخِرَ أَيَّامَ الصَّيْفِيِّ	Aux derniers jours de l'été,
<i>W-eṣ-ṣabiyyi ṣwayyi ṣwayyi,</i>	وَالصَّبِيَّيِ شَوْبِيَّيِ شَوْبِيَّيِ	Tout doucement la jeune fille arriva,
<i>Weṣlit ʕa sāhit Mays er-Rīm</i>	وَصَلَّتْ عَ سَاحَةِ مَيْسِ الرِّيمِ	Sur la place de Mays er Rīm,
<i>We-nʔaʔit fiha l-ʕarabiyyi.</i> [bis]	وَانْتَقَطَعَتْ فِيهَا الْعَرَبِيَّيِ	Alors la voiture se bloqua. [bis]
<i>ʔāhir ʔiyyām el-mašāwīr:</i>	أَخِرَ أَيَّامَ الْمَشَاوِيرِ	Aux derniers jours de promenades:
<i>Fī ḡaymi zarʔa w-bard ktīr:</i> [bis]	فِيهِ غَيْمِي زَرْقًا وَبَرْدٌ كَثِيرٌ (٢)	Nuage azur et grand froid [bis]
<i>W-waḥdi mensiyyi,</i>	وَوَحْدِي مَنْسِيَّيِ	Et moi, seule et oubliée,
<i>B-sāḥa rmadiyyi,</i>	بَسَاحَةِ رَمَادِيَّيِ	Sur cette place grise,
<i>ʔana w-el-layl w-ḡenniyyi.</i> [bis]	أَنَا وَاللَّيْلِ وَغَنِّيَّيِ.	Moi, la nuit et une chanson. [bis]
<i>Tʔaḥḥarna w-ṣu ṭālīʕ be-l-ʔīd ?</i>	تَأَخَّرْنَا وَشَوْ طَالِعَ بِالْإِيدِ	Nous avons tardé, que faire, mon amour ?!
<i>Ḥabībi w-sabaʔetna l-mawaʔīd</i> [bis]	حَبِيْبِي وَسَبَقْتُنَا الْمَوَاعِيدِ (٢)	Les rendez-vous nous ont précédés. [bis]
<i>ʔAna law fiyyi,</i>	أَنَا لَوْ فَيَّيِ	Moi, si je pouvais,
<i>Zūrak bi-ʕinayyi,</i>	زُورَكَ بِيْعِيَّيِ	Dans les yeux, te visiterais
<i>W-ʕumra ma temṣi l-ʕarabiyyi.</i> [bis]	وَعُمْرًا مَا تَمْثِي الْعَرَبِيَّيِ	Et qu'importe si ma voiture ne marche pas ! [bis]

Quand Zayyūn finit de chanter, tous quittent la place, où désormais règnent le silence et la nuit.

Dans un coin, Ḥātīm, le père de Šahīdi est entrain de tramer un complot avec Ġandūr qui fait office de trublion :

- Ecoute, Ġandūr, je veux que Rāji père de Neʕmān soit humilié, humilié sur la place.

- Je te jure que je l'expédie chez lui en pièces.
- Ah ! non ! c'est trop ! Le type est vieux et ne tient pas debout.
- Alors, tu voudrais que je le caresse ?!
- Il faut le frapper au point qu'il ne puisse pas se procurer de certificat médical.
- Ça, c'est cher !
- Peu importe ! Quel est le tarif ?

Puis ils discutent du prix à payer pour chaque type de coup: gifles, coups de verge et arrachage de moustaches. Mais, le père de Šahīdi exige qu'il lui fasse tomber son *ṭarbūš*.⁵

- Faire tomber son *ṭarbūš* ... ça c'est un extra !
- On paiera l'extra !
- Ecoute, mais qui t'a envoyé, qui t'a poussé, qui t'a payé ?
- Personne ne le saura. Sois tranquille ! C'est notre métier.

Ils se quittent et dans un autre coin de la scène on voit plus tard Rāji, père de Neʿmān, entraîné de tramer un complot avec un autre gros-bras, Abu Ḥalʿa, qui porte des gants de boxe et un fouet de métal fin appelé *šīš*.

- Abu Ḥalʿa, aujourd'hui Ḥātīm père de Šahīdi m'a manqué de respect et moi, tu sais, je n'aime pas faire du mal. Toi qui sais, fais-le pour moi !
- J'ai compris.
- Plus tu donnes de coups et plus tu reçois d'argent.
- Que penses-tu de deux coups de poing qui recouvrent son visage de bleus ?
- Ça ne suffit pas! La boxe est légère. La boxe est une lutte occidentale qui ne fait pas de bruit dans le village !
- D'accord ! Alors, quelque chose comme une prise de karaté et je lui règle son compte avec une prise de judo !
- Ecoute-moi : le judo est un sport japonais. A Hatim, je veux lui régler son compte avec une espèce de bagarre folklorique.

Rāji exige lui aussi qu'il lui arrache ses moustaches et qu'il lui fasse tomber son *ṭarbūš*.

- Qui t'a envoyé ? Qui t'a poussé ? Qui t'a payé ?
- Personne ne le saura. Sois tranquille ! C'est notre métier.

De retour chez lui, Rāji rencontre Zayyūn, il l'invite chez lui, mais elle veut rester neutre et le prie de faire se marier Neʿmān à Šahīdi, mais il refuse et s'en va. Alors

5 طربوش « Il s'agit d'un bonnet (ou une calotte) en drap rouge, allant justement à la tête et garni au sommet d'une houppe de soie bleue foncée ». Il faut distinguer le *tarbousch* égyptien de celui qu'on portait en Syrie et dans les contrées plus orientales, « c'est que le dernier ne va pas juste à la tête, mais qu'il a un bout pendant en arrière ou sur le côté » (Dozy 1843, 250 et suiv.).

Zayyūn se met à chanter son «Ils se sont aimés. Ils se sont quittés» (chanson mise en musique par Ziyād, son fils):

<i>Biʔūlu l-ḥubb byeʔtul el-waʔt.</i>	يَقُولُوا الْحُبُّ يُبْقِئُ الْوَقْت	On a dit que l'amour tuait le temps,
<i>W biʔūlu l-waʔt byeʔtul el-ḥubb.</i>	وَيَقُولُوا الْوَقْتُ يُبْقِئُ الْحُبَّ	Et que le temps lui aussi tuait l'amour.
<i>Ya ḥabībi ! Taʿa ta nrūh,</i>	يَا حَبِيبِي! تَعَا تَ نَرُوح	Oh ! mon amour ! Viens, partons !
<i>ʔabl el-waʔt w-ʔabl el-ḥubb.</i>	قَبْلَ الْوَقْتِ وَقَبْلَ الْحُبِّ	Précédons le temps et l'amour.
<i>Bedyit el-ʔeṣṣa taḥt eš-ṣeti,</i>	بَدَيْتَ الْقِصَّةَ تَحْتِ الشَّتِي	L'histoire a commencé sous la pluie :
<i>W-bi-ʔawwal ṣeti ḥabbu baʕḍun.</i>	وَبِأَوَّلِ شِتِي حَبُّوا بَعْضُنْ	L'hiver précédant ils se sont aimés.
<i>W ḥeṣṣit el-ʔeṣṣa bi-tāni ṣeti</i>	وَحُلِمَتِ الْقِصَّةُ بِي تَانِي شِتِي	L'histoire s'est terminée l'hiver suivant
<i>W-taḥt eš-ṣeti taraku baʕḍun [bis]</i>	وَتَحْتِ الشَّتِي تَرَكَوا بَعْضُنْ (٢)	Et sous la pluie. Ils se sont quittés [bis]
<i>Ḥabbu baʕḍun. Taraku baʕḍun [bis]</i>	حَبُّوا بَعْضُنْ. تَرَكَوا بَعْضُنْ (٢)	Ils se sont aimés. Ils se sont quittés. [bis]
<i>Ya ḥabībi šu nafʕ el-beki,</i>	يَا حَبِيبِي شُو نَفْعَ الْبِكِي!؟	Oh ! mon amour, à quoi bon pleurer ?!
<i>W-šu ʔelu maʕna baʕd el-ḥaki? [bis]</i>	وَشُو إِلُو مَعْنَى بَعْدِ الْحَكِي!؟ (٢)	A quoi bon encore en parler ? [bis]
<i>Ma zāla ʔeṣaṣ kbīri,</i>	مَا زَالَا قِصَصَ كَبِيرِي	Si même des grandes histoires aussi
<i>W-layāli sahar w ḡīri,</i>	وَلَيَالِي سَهَرٍ وَغِيرِي	Et malgré nuits de veille et de jalousie
<i>Bteḥlaṣ bi-kelmi zḡīri :</i>	بِتَخْلُصَ بِكَلِمِي زُغِيرِي	Finissent par deux simples mots, ainsi:
<i>Ḥabbu baʕḍun. Taraku baʕḍun [bis]</i>	حَبُّوا بَعْضُنْ. تَرَكَوا بَعْضُنْ (٢)	Ils se sont aimés. Ils se sont quittés [bis]

Zayyūn s'étend sur le siège de sa voiture. Ignorants de sa présence, les deux gros-bras se rencontrent. Ġandūr raconte à Abu Ḥaḥʔa qu'il a été enrôlé par Ḥātīm pour cogner

sur Rāji et Abu Ḥal'a lui avoue qu'il a été chargé par Rāji pour cogner sur Ḥātim. Tous deux sont d'accord qu'ils sont des gens bien, distingués et polis. Ils ne discutent pas le prix et ne laissent tirer sur personne, donc juste : deux coups de verge et les envoyer à l'hôpital. Puis ils se mettent à chanter. Quant au prix, prix fixe, appliquer le tarif syndical.

Zayyūn klaxonne en pleine nuit pour appeler le sergent qui se présente tout de suite. Elle lui demande d'arrêter les deux gros-bras qui complotent pour cogner Ḥātim et Rāji le lendemain. Le sergent les reconnaît - ils ont des précédents - et les conduit au commissariat.

Zayyūn reprend le thème de l'amour perdu et chante avec nostalgie son « Nous nous rencontrons le soir » :

<i>Kenna netlā'a men ʿašiyi.</i>	كِنَّا نَتَلَاقَى مِنْ عَشِيٍّ	Nous nous rencontrons le soir, toi et moi.
<i>W neʿud ʿala l-jesr el-ʿatīʿ.</i>	وَنَقْعُدُ عَلَى الْجِسْرِ الْعَتِيقِ	Et nous nous asseyions sur le vieux pont.
<i>W-tenzal ʿala s-sahl eḏ-ḏabābi.</i>	وَتَنْزُلُ عَلَى السَّهْلِ الصَّبَاطِي	Et la brume descendait sur la plaine.
<i>Temḥi l-mada w-temḥi t-ṭarīʿ.</i>	تَمْحِي الْمَدَى وَتَمْحِي الطَّرِيقَ	Elle effaçait la route et l'horizon.
<i>Ah ! Ma ḥada yaʿrif bi-maṭraḥna</i>	أه! مَا حَذَا يَعْرِفُ مَطْرَحُنَا	Personne ne connaissait notre place
<i>Ġayr es-sama w-waraʿ tešrīn.</i>	غَيْرَ السَّمَاءِ وَوَرَقَ تَشْرِينَ	seuls le ciel et les feuilles d'automne.
<i>We-yʿelli bḥebbik ʿana bḥebbik.</i>	وَيَقْلِي بِحُبِّكَ أَنَا بِحُبِّكَ	Et il me disait « je t'aime, moi, je t'aime ».
<i>W-yehrub fīna l-ḡaym el-ḥazīn.</i>	وَيُهْرُبُ فِينَا الْغَيْمَ الْحَزِينَ	Les nuages tristes fuyaient avec nous.
<i>Ya snīn elli reḥti rjaʿīli.</i>	يَا سَنِينَ اللَّيِّ رَحْتِي رَجْعِيْلِي	Ô années enfuies, revenez !
<i>Rjaʿīli šī marra rjaʿīli.</i>	رَجْعِيْلِي شِي مَرَّةً رَجْعِيْلِي	Une fois au moins, revenez !
<i>We-nsīni ʿa bāb eṭ-tufūli,</i>	وَنَسِينِي عَ بَابِ الطُّفُولِي	Oublie-moi au seuil de l'enfance,
<i>Ta ʿerkud bi šams eṭ-turʿāt.</i>	تَ إِكْضُ بِشَمْسِ الطَّرَاقَاتِ	pour que je coure dans le soleil des rues.

<i>Ya snīn elli reḥti rjaʿīli.</i>	يا سنين اللي رختي رُجِعيلي	Ô années enfuies, revenez !
<i>Rjaʿīli ši marra rjaʿīli.</i>	رُجِعيلي شي مرّه رُجِعيلي	Une fois au moins, revenez !
<i>W-reddīli d-ḏeḥkāt elli rāḥu.</i>	رُدِّي لي الضحكات اللي راخوا	Rendez-moi les rires enfuis
<i>Lli baʿda b zawāya s-saḥāt.</i>	اللي بعدا بزوايا السّاحات	qui résonnent encore aux coins de la place nue.
<i>Betzakkar šu ḥekyu ʿalayi.</i>	بِتذَكّر شو حِكَيُوا عَلَيِّي	Je me rappelle tout ce qu'ils disaient de moi...
<i>Lamma naṭart w-ʿenta nsīt.</i>	لَمَّا نَطَرْتِ وَإِنْتِ نُسَيْتِ	Quand je t'attendais, alors que tu avais oublié.
<i>W-ṣār eš-ṣeti yenzal ʿalayi.</i>	وَصَارَ الشَّيْءُ يَنْزِلُ عَلَيِّي	La pluie commençait de tomber sur moi.
<i>W-ʿeja ṣ-ṣayf w-ʿenta ma jīt.</i>	وَإِجَا الصَّيْفِ وَإِنْتِ مَا جِئْتِ	L'été arriva mais toi, jamais.

Le sergent convoque Rāji et Ḥātīm au commissariat. Ils nient avoir payé quelque un pour se bagarrer et décident de porter plainte devant le maire des maires honoraires (*meḥtār* des *meḥtārs*!). Les gens sont d'accord et même Zayyūn déclare qu'elle sera de leur côté.

2.4. DEUXIÈME ACTE

L'arrivée en grande pompe des maires honoraires et du maire des maires est déclarée par le crieur public. Il annonce l'entrée de chaque maire avec un chant mélismatique inspiré à la mélodie liturgique byzantine, accompagné par le chœur d'une note prolongée de la basse *ison*, suivi d'un chant stichérarique, pour les stichères (courts textes en vers intercalés entre les vers) et les tropaires (textes poétiques pour les fêtes religieuses). Voilà enfin qu'arrive le maire des maires honoraires. Les gens lui souhaitent le bienvenue. Il les remercie et demande à Rāji puis à Ḥātīm, qui sont leurs témoins. Tous deux indiquent Zayyūn. Le maire des maires s'adresse donc à Zayyūn:

- Zayyūn dont la grand'mère est de Kaḥlūn ? Je te connais. Je te connais et je connais ta grand'mère. Toi, Rāji et Ḥātīm ?! Mon Dieu, quel trio !!

Zayyūn lui raconte son histoire, mais il la connaissait déjà. Elle le supplie de la laisser partir, car ce n'était pas sa faute, il répond :

- Je le sais ! Je sais que tu n'avais pas l'intention de les dresser l'un contre l'autre... Rāji et Hātīm vivent comme ça depuis vingt ans. Ils inventent toujours un nouveau motif pour se disputer...

Puis il s'adresse à Rāji:

- ... Dites-moi, vous voulez vous réconcilier ?
- Comme vous le désirez !
- Et qui est-ce qui commence [à s'excuser] ?

Les deux clans répondent : eux en se montrant l'un l'autre. Le maire des maires demande à Ne'mān de faire ses excuses à Šahīdi, mais sa tante l'en empêche. Vu qu'il n'a plus de place pour la paix, le maire des maires change de stratégie et décide d'épouser lui-même Šahīdi:

- Parfait ! Magnifique ! J'ai trouvé la solution : vu que vous êtes fâchés et qu'il n'y a plus de place pour la paix et que Šahīdi est une belle jeune fille qui grandit alors que vous êtes toujours fâchés ; j'ai trouvé qu'il convient que j'épouse Šahīdi ! ... Qu'est-ce qu'il me manque ? ... Moi, je prends Šahīdi et vous, vous vous arrangez : disputez-vous, faites la paix, moi, ce n'est plus mon affaire... La semaine prochaine illuminez-moi la place de Mays er-Rīm... Je viendrai chercher ma future épouse comme le prince charmant des livres.

Le sergent, puis une garde invitent tout le monde à danser la *dabkeh*⁶ folklorique. Les danseurs frappent le sol au rythme d'une chanson exécutée par Rāji: « Ô toi qui passes près des moulins »... La nuit tombe, la place est vide, seuls Zayyūn et le cancanier y restent. Du commissariat vide, il appelle pour elle Kahlūn et elle chante à l'appareil son: « Grand'mère, oh! Grand'mère »:

Setti, ya setti!	سَتِّي يَا سَتِّي	Grand'mère, oh ! Grand'mère !
Šta [?] tellik, ya setti.	شَتَقْتَلِكْ يَا سَتِّي	Tu me manques, Grand'mère !
ʿalli šawtik!	عَلِّي صَوْتِكَ	Parle au plus fort !
Šawtik b'īd,	صَوْتِكَ بُعِيد	Ta voix est lointaine ;
Jāyi mne l-karm,	جَائِي مِنْ الْكْرَم	Elle arrive des vignes,

6 دبكة « sorte de danse ... où les danseurs se forment en demi-cercle, se tiennent par la main ou le bras, et sont conduits par un chef qui indique les mouvements à exécuter ; la cadence est marquée par le pied qu'on pose en force sur le sol ; on s'accompagne en chantant. Le sirto des grecs modernes est une sorte de *dabke*. » (Barthélemy 1935 : 231).

Jāyi mne t-teffāh.	جايي مِّنَ التِّفَّاحِ	Elle provient des pommiers.
Şawtik hāmīl šams uw-fayy, W-lawn et-tīn w-ez-zaytūn, W-rīḥit eṭ-ṭayyūn, Ya setti.	صَوْتِكَ حَامِلِ شَمْسٍ وَفَيْ وَلَوْنِ التِّينِ وَالزَّيْتُونِ وَرِيحَةِ الطَّيْنُونِ يَا سَتِّي	Elle apporte ombre, soleil, des figes et des olives la couleur, du chaux éteinte ⁷ l'odeur, Ma grand'mère !
ʔĒ, ya setti, Ma ḥada yenṭerni.	إِيَّهْ يَا سَتِّي مَا حَدَا يَنْطُرْنِي	Ecoute, grand'mère ! Que personne ne m'attende.
La t'ajjlu l-ʕers, Yemkin ṭawwil.	لَا تَأْجَلُوا الْعِرْسَ يُمْكِنُ طَوَّلَ	Ne renvoyez pas les noces, Je serai peut-être en retard.
W-šu hamm el-fesṭān!	وَشُو هَمَّ الْفُسْطَانِ	La robe n'a aucune importance !
ʔūli le-l ʕarūs: ʔenti z-zīni w-ʔenti l-ʕers,	قَوْلِي لِلْعَرُوسِ إِنْتِي الزَّيْنِي وَإِنْتِي الْعِرْسَ	Dis à la mariée : Tu es l'ornement et tu es la cérémonie
W-sallmīli ktīr ktīr.	وَسَلِّمِي لِي كَثِيرَ كَثِيرَ	Et embrasse-les fort, fort, pour moi !
W-ma baʔa bakkīr, Ya setti.	وَمَا بَقِيَ بَكْرٍ يَا سَتِّي	Il est déjà tard. Ma grand'mère !
Bezkur el-layāli eṭ-ṭawīli, W-ʔana ṭefli be-z-zamān, W-ʔeşaş eş-şeti yehkīli	بِذِكْرِ اللَّيَالِي الطَّوِيلِي وَأَنَا طُفْلِي بِالزَّمَانِ وَقَصَصِ الشَّيْطَانِي يَحْكِيَلِي	Je me rappelle les longues veillées, Quand, enfant, j'étais, Quand les histoires d'hiver.
Şawtik elli kello ʔamān (bis). ʔĒ! ya setti,	صَوْتِكَ السَّيِّ كَلُّو أَمَانَ (2) إِيَّهْ! يَا سَتِّي	Ta voix rassurante me contait, Ah ! ma petite grand'mère,

7 طَيْنُون: > طين mortier fait de terre, d'eau, de chaux éteinte et de chaux hâché dont on se servait autrefois pour construire les briques de boue et lisser le mur.

Šu b'ellik ya setti?!	شُو بَعْلِك يَا سَتِّي؟	Que dire d'autre, grand'mère ?!
?Entu bi-?albi,	إِنْتُوا بِقَلْبِي	Vous êtes dans mon cœur ;
W-?ūlu Zayyūn, Jāyi w-manna jāyi, Hawn uw mannaš hawn,	وَقُولُوا زَيُّون جَايِي وَمَنَا جَايِي هَوْنُ وَمَنْشْ هَوْنُ	Vous dites: Zayyūn, Viendra et ne viendra pas, Elle est ici et elle n'y est pas.
ʿam betganni l-el-ʿarūs	عَم بَتْعَنِّي لِلْعَرُوسِ	Elle chante pour la future épouse
W-le-l ʿarīs be-s-sāhāt	وَالْعَرِيسِ بِالسَّاحَاتِ	Et le futur époux, sur les places,
W-men ḥalf eṭ-ṭerʿāt, Ya setti...!	وَمِنْ خَلْفِ الطَّرِيقَاتِ يَا سَتِّي	Et par delà les rues, Ma grand'mère... !

Pour provoquer les deux clans, le maire des maires envoie une lettre d'amour à Šahīdi pour qu'elle soit lue par le sergent sur la place. Ce dernier arrive avec sa fanfare sur la place, en uniforme officiel. Précédé par deux coups de trompette, le sergent annonce :

Lettre du maire des maires à la population de Mays er-Rīm, à Šahīdi, fille de Ḥātim, que Ne'mān, fils de Rāji, lui a cédée pour fiancée.

Salutations cordiales !

Chers concitoyens, sachez que moi, votre célèbre gendre, ni les tâches liées à ma charge de *mehtār*, ni les affaires de l'Etat ne me distraient. Chacune de mes pensées, Šahīdi, est pour toi. J'aurais aimé veiller sous ta fenêtre si je n'avais pas eu peur de m'enrhumer. C'est pour cette raison que nous avons donné pouvoir à notre Sergent zélé de nous remplacer à la tête d'une fanfare armée pour danser et chanter sous ta fenêtre, comme les chevaliers de l'époque romantique. Nous lui avons donné mandat de rédiger un rapport détaillé sur tout frémissement de tes chastes sentiments et de nous le remettre, afin de nous réjouir. Je t'envoie un baiser avec le sergent.

Šahīdi en refuse et le sergent ordonne qu'on écrive : « elle a refusé d'embrasser ». Les gardes chantent sous sa fenêtre une vieille chanson d'amour : « Ô Laure, ton amour m'a brûlé le cœur » et un groupe de danseurs exécutent une valse. Les deux amoureux se déclarent leur amour en chantant et enfin Ne'mān demande pardon à Šahīdi. Ils se réconcilient et chantent ensemble : « le passé est le passé ».

Emu, Rāji évoque, chantant lui aussi, pleurant son amour perdu. Encouragé par Zayyūn, Rāji se présente sous le balcon de Ḥātim et l'appelle, ignorant le sergent qui

lui reproche de hurler sous la fenêtre de la fiancée du maire des maires. Quand Ḥātīm se présente Rāji lui dit :

- Approche-toi Ḥātīm, mon frère ! Approche-toi !
- Eh! Dieu nous pardonne ! Vingt ans d’hostilité, nous nous sommes fait du tort, et nous en avons fait à nos enfants.

Le sergent les interrompt :

- Dites donc ! On dirait que vous vous parlez ?!
- Nous voulons faire la paix.
- Bravo ! Petits malins ! Vous croyez pouvoir faire tout ce que vous voulez ? Vous voulez faire la paix, mais nous, nous ne voulons pas.
- Et vous, en quoi ça vous regarde ?! C’est nous qui voulons retirer notre plainte.
- Et nous, nous ne voulons pas la retirer.
- C’est la première fois que j’entends une chose pareille. Le pouvoir est contre la réconciliation !
- Bien sûr! Nous avons tout intérêt à ce que vous ne fassiez pas la paix. Vous oubliez peut-être qu’il existe une Autorité publique ? Et que notre maître, le maire des maires, est l’Autorité publique ? Et que l’Autorité publique veut épouser Šahīdi !!
- Nous voulons marier Ne‘mān à Šahīdi.

Le sergent essaie de les dissuader, mais en vain.

Les noces du maire des maires avec Šahīdi commencent. On voit arriver les délégués, la fanfare, les maires. On danse et chante. Voici le maire des maires qui arrive, précédé par une *dabkeh*, chantant son amour pour Šahīdi. Rāji et Ḥātīm, chantant, lui répondent du tac au tac. Zayyūn fait de même en suppliant le maire des maires de ne pas séparer les amoureux :

*Huwwi w-hiyi tnaynhun
rebyu sawa.*

هؤي وهئي تنينهن ربيوا سوا

Elle et lui ont grandi
ensemble, tous deux.

*W-‘a š-šaytani baynātun
trabba l-hawa.*

وع الشيطاني بيناتن تربي الهوى

De leurs taquineries une
passion est née.

*W-habb el-hawa ‘a ḥub-
bun b-laylit šeti.*

وهبّ الهوا ع حبنّ بليلة شتي

Sur leur amour le vent
a soufflé, dans une nuit
hivernale.

*‘Alla ynajjīna men ḥbūb
el-hawa.*

أله ينجيننا من هبوب الهوا

Et quand il souffle sauve
qui peut !

<i>ʿam ḥalfak b-ed-dameʿ</i> <i>bi-lyāli l-ḥanīn,</i>	عم حلفك بالدمع بليالي الحنين	Je t'en conjure, évoquant les larmes, les nuits de nostalgie,
<i>B-el-ḡaym be-t-talli bi-</i> <i>zahr el-yāsmīn,</i>	بالغيم بالتلي بزهر الياسمين	Les nuages, la colline, de jasmins fleuris :
<i>Sayf el-maḥabbi ʿent,</i> <i>malja t-tayyibīn,</i>	سيف المحبي إنت، ملجا الطيبين	Toi, l'épée de l'amour, le refuge des bons ;
<i>Reddun la baʿḍun. metlma</i> <i>rebyu sawa.</i>	ردن لبعضن. متلما ربيوا سوا	Fais les retourner en- semble comme ils ont grandi !

Le maire des maires s'adresse à la population :

- Je suis venu, sachant que c'était pour les réconcilier. Et je sais que les gens de Mays er-Rīm ne se réconcilieront pas si on ne les secoue pas avec force. J'ai dit que j'allais épouser Šahīdi pour que vous réagissiez et vous vous réconciliez. Je me suis couvert de ridicule pour vous... Allez, allez, vous ne trouverez pas un *meḥtār* comme moi ! Dieu me protège !

La foule lui souhaite longue vie et lui d'ajouter :

- Rāji, Ḥātīm: Par votre faute, vos enfants l'auront payé cher ! Je fais semblant de cogner mais des fois, attention ! J'égratigne ! Alors, où est Neʿmān ?

Il prend les mains des fiancés, les joint et leur souhaite un avenir radieux ! Puis il propose à Zayyūn de l'épouser. Mais elle ne veut pas se marier, elle veut continuer à rêver. Le maire des maires présente tous ses vœux pour les noces, ordonne à Neʿmān de réparer sa voiture et reprend son chemin vers son palais.

Le cancanier rapporte le message à Neʿmān puis il réfère à Zayyūn :

- Neʿmān te salue. Il a dit que son mariage est pour aujourd'hui et qu'il ne peut donc pas réparer ta voiture.

Vu que la voiture de Zayyūn est garée de travers, les gardes reprennent leur interrogatoire, comme si rien ne s'était passé entre-temps. Ils lui demandent son nom, celui de son village, son métier et ce qu'elle est venue faire à Mays er-Rīm. Ensuite ils lui ordonnent de retourner chez elle. Elle leur répond :

- Cette voiture ne marche pas, il faut que quelqu'un la pousse, j'ai entendu parler d'un atelier de réparations, mais nous ne savons pas où se trouve l'atelier.

Les gardes se mettent à pousser la voiture pendant que Zayyūn chante au volant :

- Gens de Mays er-Rīm, souvenez-vous toujours de moi. Toutes les fois que deux personnes s'aimeront, continuez à vous souvenir de moi. ... N'oubliez pas Zayyūn, dont la grand'mère vient de Kaḥlūn!

- Abū Murād N. (1990) *al-Aḥwān raḥbānī. Ḥayāt wa-masrah*, Beyrouth, Dār Amjād li-n-našr wa-t-tawzīʿ.
- Achkar E. El- (2021) *Fairouz. La voisine de la lune. La légende*, Casablanca, Centre culturel du livre.
- Albeity H. (2016-2017) « Literary translation as a pathway to the ‘Humanisation’ of Eastern culture : Mansour Rahbani introduces the East to the West through his poetry », *The SOAS Journal of Postgraduate Research*, vol. 10, pp. 121-130.
- Barthélemy A. (1935) *Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie : Alep, Damas, Liban, Jérusalem*, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner.
- Chouairi R. (2006) *The Sword Breaks, the Song Continues: Literacy in the Rahbani Brothers Work of Art*, A Dissertation Submitted in Partial Fulfillment of the Requirements for the Degree of Doctor of Philosophy Literacy Studies Department, Hofstra University, Hempstead, NY.
- Davidian E. (2016) *L’Orient-le-Jour*, par Edgar DAVIDIAN, le 23 juin 2016 (à l’occasion du 30ème anniversaire de la disparition de Assy Rahbani).
- Dozy R. P. A. (1845) *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les arabes*, Amsterdam, Jean Müller, reprod. Beyrouth, Librairie du Liban.
- Muruwwa N. (1998) *Fī ‘l-mūsīqā ‘l-lubnāniyyah ‘l-‘arabiyyah wa-l-masrah al-ḡināʿī ‘r-raḥbānī*, Beyrouth, Dār al-Fārābī.
- Musawwiḥ M. (2006) *Jamāliyyāt al-ibdā‘ al-Rahbānī. Dirāsah taḥlīliyyah li-l-‘māl al-masraḥiyyah li-l-Aḥwāyn ‘Āṣī wa-Manṣūr ar-Raḥbānī*, 2 vols., Beyrouth, Bīsān li-l-našr wa-t-tawzīʿ wa-l-īlām.
- Stone Ch. (2008) *Popular Culture and Nationalism in Lebanon. The Fairouz and Rahbani nation*, London & New York, Routledge.
- Stone Ch. (2014) « Le festival de Baalbek, Fairouz et les frères Rahbani », Traduit par O. Schinz, Éd. ADEM-Ateliers d’ethnomusicologie, *Cahiers d’ethnomusicologie*, pp. 155-166.
- Ṭrād M. & Ḥalīfah R. M. (2001) *Fayrūz. Ḥayātuhā wa-‘aḡānīhā*, Tripoli-Liban, al-Muʿassasah ‘l-ḥadīthah li-l-kitāb.
- Zoghaib H. (1993) « Ḥikāyat al-Aḥwāyn Raḥbānī ‘ala lisān Manṣūr Raḥbānī », in *Majallat al-wasaʿ*, 13 décembre, pp. 72-75.
- Zoghaib H. (2005) *Al-Aḥwān Raḥbānī : al-‘māl al-masraḥiyyah ‘l-kāmilah*, 20 vols., Jounieh, Liban, Dīnāmīk Grāfik li-t-ṭibā‘ah wa-našr.
- Zoghaib H. (2015) *Fī riḥāb al-Aḥwāyn Raḥbānī*, Beyrouth, Dār al-Fārābī.

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Mays er-Rīm (ميس الريم، فيروز)
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=hPHk2qLeRN8>, consulté: le 01 mai 2019.

Stone Ch. (2016) « Le festival de Baalbek, Fairouz et les frères Rahbani », *Cahiers d’ethnomusicologie*, URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/2172>, consulté le 01 mai 2019.

Zoghaib H. (2021) « Les Frères Rahbani ont toujours parlé d’un pays idéal ! », Propos recueillis par Saleh Kayali Z., URL : <https://www.agendaculturel.com>, consulté le 20 février 2021.

Universalis, « Rahbani Mansour (1925-2009) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/mansour-rahbani/>, consulté le 4 avril 2023.